
M A N U S C R I T

IL A LIVRÉ TON BIEN À CEUX QUI MEURENT

de Mickael de Oliveira

Traduit du portugais par Ilda Mendes dos Santos

cote : POR08D716

Date/année d'écriture de la pièce : 2006

Date/année de traduction de la pièce : 2007

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Mickael de Oliveira

Il a livré ton bien à ceux qui meurent

Poème dramatique en 20 scènes

**Prix Maria Matos 2006
Nouvelle Dramaturgie portugaise**

[Version française]

Dédier cette pièce peut paraître curieux car il est vrai qu'elle ne se prête guère à ce
jeu. Mais après tout...
À Ana Raquel (pour tout)
À António et à Rosa de Oliveira (pour le commencement de ce « tout »)
À Raquel et à Paulo pour leur patience et leur compréhension, et au petit Alexandre,
mon neveu, qui a su, il y a peu, prononcer très distinctement son premier mot *lenha*
(bois).
Et à Fernanda et Joaquim pour leur présence et soutien.

Combien malade est tout ce qui naît
Georg Trakl, *Heiterer Frühling*

Peu à peu, le petit jour, la lumière monte. Entrent les ouvriers du Service d'assainissement, munis de seaux, de balais et de lances d'arrosage. La lumière monte toujours. Les ouvriers, tout en accomplissant leur travail, s'approchent du cadavre de N. et le poussent comme une ordure ménagère vers les coulisses où ils ne tardent pas à disparaître derrière lui. Au moment précis où le balai touche N., la lumière se fait très forte et très crue.

A. Adamov, *La Parodie*

PERSONNAGES

MÈRE, la cinquantaine

FILLE, environ 25 ans

AMIE, même âge que la Fille

HOMME 1

HOMME 2

PRÊTRE

MÉDECIN

CHOEUR, au corps absent, peut-être...

ESPACE SCÉNIQUE :

Sur scène, un compartiment : la chambre à coucher.

Cette chambre possède une unique fente latérale (une porte étroite) qui donne sur le reste de la scène, un salon-salle à manger.

Des caméras sont installées à l'intérieur de la chambre afin que le public puisse accompagner le déroulement de l'action. Ces caméras sont dissimulées. Les images peuvent être projetées sur n'importe quel support.

INTÉRIEUR DE LA CHAMBRE. Tout ce qui se passe dans l'alcôve est l'objet d'une projection vidéo et renvoie, dans le texte, à l'usage de l'italique gras. Les plans seront déduits de la description de l'action. Si la plus grande liberté de création est accordée à ce travail, les plans devront être limités au strict nécessaire. C'est le mouvement des objets filmés qui crée le dynamisme filmique et non le montage. Le but est d'obtenir des plans longs, statiques. La projection vidéo est continue, sauf dans les scènes 2 et 3, ainsi que dans une partie de la scène 7 (lancement de la projection avec la réplique du médecin « Vous avez mal »).

TON. Il doit rester ému, cruel, sans jamais verser dans le *pathétique*. Créer un ton aigre-doux.

∅ Ce caractère indique que la phrase d'un personnage est coupée par la réplique qui suit.

SCÈNE 1

la fille est morte, étendue sur son lit. on la voit gisante à la manière du Christ Mort d'Andrea Mantegna. son visage baigne dans une mare de sang que les draps ont à moitié absorbée. tandis que la fille morte reste étendue, son double quitte la chambre dans une marche lente vers la mère. Elle s'arrête devant la mère, saisit l'arme posée sur la table et tire trois coups sur sa poitrine, trois autres sur la poitrine de la mère.

SCÈNE 2

la fille apparaît sur le devant de la scène, campée sur ses pieds, et chante

Tuba mirum spargens sonum
per sepulcra regionum,
coget omnes ante thronum.

SCÈNE 3

la mère est assise à la table du salon, elle fume, l'amie lui fait face.

MÈRE Dis tu veux du thé

AMIE Je fais des cauchemars

MÈRE *(regardant fixement la chambre)*

AMIE Des trucs bizarres
 depuis des jours le même cauchemar
 même réveillée
 Des trucs bizarres

MÈRE Ça arrive
 c'est normal

T'en fais pas
Tu veux du thé

AMIE Comment

MÈRE Tu veux du thé ou du café

AMIE Tu en fais pour toi

MÈRE Oui
 du café

AMIE Alors une tasse pour moi

MÈRE *(elle se lève, prend une autre cigarette, l'allume et quitte la pièce)*

AMIE Pourquoi

MÈRE Parce que non

AMIE Tu as honte d'elle
Tu ne devrais pas
tu ne devrais vraiment pas

MÈRE Je n'ai pas honte
arrête avec ça

AMIE Tu t'es peut-être pas encore habituée à la voir comme ça
Ça fait des années maintenant
c'est vrai

MÈRE La question n'est pas là

AMIE Depuis combien de temps n'a-t-elle pas quitté cette chambre

Je n'arrive pas à l'imaginer à la sentir
comme ça

MÈRE Tu crois que ça me fait plaisir de la voir
cloîtrée

Il y a des fenêtres
elle ne veut pas les voir

Et si on la voyait dans cet état
Je n'y arrive pas
je ne peux pas
tu ne peux pas comprendre
tu n'es pas

Tu ne sais pas

AMIE C'était mon amie
Je peux t'aider

Je sais ce que c'est
tu crois pas

MÈRE Qu'est-ce que tu en sais
Tu ne sais rien

AMIE Tu ne peux pas décider de tout toute seule

Qu'est-ce que tu vas en faire

MÈRE Ne me parle pas de